

Québec français



Nouvelles brèves

Numéro 58, mai 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/47767ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (imprimé)

1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1985). Nouvelles brèves. *Québec français*, (58), 4–5.

Québec français

Directeur

Christian Vandendorpe

Rédacteurs en chef

Aurélien Boivin (littérature)
Vital Gadbois (pédagogie)

Comités de lecture

et équipes de rédaction

Littérature

Aurélien Boivin
Roger Chamberland
Caroline Barrett

Pédagogie

Pierre Achim
Zita De Koninck
Aline Desrochers-Brazeau
Vital Gadbois
Christophe Hopper
Michelle Langlois
Maryse Campeau
Jean-François Mostert
Michel Paquin

Langue et société

Jean-Marie Pélipin
Paul Warren

Ont collaboré à ce numéro

Louis Balthazar, Marie-André Beaudet, Guy Champagne, Dominique Coulombe, Esther Croft, Marie-Josée des Rivières, Lefco Doche, Gilles Dorion, François Dumont, Denis Goulet, Victor Guérette, André Gaulin, Denis Hamelin, Annette Hayward, Jean-Guy Hudon, Armand Guilmette, Alonzo Le Blanc, François Lentz, Michel Lord, Louise Milot, Danièle Noël, Annette Paquot, Régine Pierre, Claude Poirier, Astrid Reich, Lucie Robert, Denis Saint-Jacques, Rémi Tourangeau, Jeanne Turcotte, Richard Tremblay.

Couverture

Photo de Christian Vandendorpe

Maquette

Les Graphoïdes

La Revue *Québec français* est publiée par l'Association québécoise des professeurs de français et paraît quatre fois par an. Ses équipes de rédaction sont situées à Montréal et à Québec.

Québec français

C.P. 9185

Québec G1V 4B1

Abonnement pour un an (4 numéros)

Québec/Canada: 14 \$
États-Unis: 16 \$
Autres pays: 20 \$

Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec

Indexé dans PÉRIODEX

Ce numéro a été tiré à 10 000 exemplaires.

Composition: GRAPHITI

Impression: L'ÉCLAIREUR

ISSN 0316-2052

Tous droits réservés Ottawa

Courrier de 2^e classe, Permis n° 4855.

L'université retourne à l'école!

Du 19 au 27 octobre 1985, ce sera la Semaine nationale des universités partout au Canada! Pour souligner l'événement en même temps qu'apporter leur contribution à l'Année internationale de la Jeunesse, les universités québécoises ont décidé de faire porter leurs efforts de promotion auprès des 508 000 jeunes des écoles secondaires du Québec.

Ce contact prendra la forme d'un grand concours appelant la participation active des jeunes à une réflexion sur l'université par rapport à eux. Les élèves auront le choix entre une épreuve d'art plastique ou un texte écrit. Dans ce dernier cas, il s'agira d'un texte expressif pour les élèves des Secondaire I, II et III, ou d'une lettre d'opinion pour ceux des Secondaire IV et V. Des conseillers et conseillers pédagogiques au niveau secondaire en arts plastiques et en français ont participé très activement à la préparation du guide pédagogique à l'adresse des professeurs, leur assurant ainsi la possibilité d'utiliser le concours dans le cadre même du programme scolaire.

Le concours aura une assise régionale et les gagnants de chacune des onze régions scolaires du Québec (220 au total à raison de 20 par région) participeront à de nombreuses activités à Montréal et à Ottawa les 24, 25 et 26 octobre prochain. Et c'est au cours d'un grand gala le samedi 26 octobre, que les gagnants nationaux seront identifiés: les premiers de chaque niveau, en art plastique et en français (10 au total) gagneront un voyage d'une semaine à Paris, les seconds (10 au total) iront passer quatre jours à EPCOT en Floride.

Toute la documentation pertinente au concours (incluant le guide pédagogique) parviendra dans les écoles au début de juin, de telle sorte que les professeurs pourront l'utiliser dès la rentrée scolaire en août 1985. Ayez donc l'œil ouvert au cours des prochaines semaines!

André Berthiaume gagnant du Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois 1985

Le Grand Prix de la science-fiction et du fantastique québécois vient d'être accordé, le 25 mars dernier, à André Berthiaume pour son recueil de nouvelles *Incidents de frontière* (Éditions Leméac), paru à la fin de 1984. Il avait remporté auparavant le Prix *Adrienne-Choquette*. Les deux autres finalistes du Grand Prix étaient Marie José Thériault et Elisabeth Vonarburg.

Le lauréat s'est vu remettre une bourse de 1 500 \$ lors d'une cérémonie qui s'est déroulée à l'Université du Québec à Montréal. Ce montant provient de diverses souscriptions de l'entreprise privée. Les contributions les plus importantes ont été versées par une maison de composition typographique de Québec, Compélec inc., qui a financé la moitié de la bourse, et par un imprimeur, les Ateliers graphiques Marc Veilleux Inc.

Le jury a été unanime à reconnaître l'immense plaisir de lecture qu'offre *Incidents de frontière* dont la qualité d'écriture est constante d'une nouvelle à l'autre. Il a souligné la grande maîtrise d'André Berthiaume dans la pratique d'un fantastique moderne qui rejoint la manière universellement reconnue des meilleurs écrivains sud-américains. En arrêtant son choix sur André Berthiaume, le jury a également voulu mettre en lumière la renaissance de la nouvelle au Québec. C'est en effet à ce genre littéraire qu'appartiennent les textes les plus intéressants de l'année 1984 dans le domaine de la science-fiction et du fantastique.

Le jury était composé cette année de Paul-André Bourque, professeur à l'Université Laval et chroniqueur littéraire, de Vital Gadbois, professeur au cégep de Saint-Hyacinthe et chroniqueur à *Québec français*, et de Michel Lord, critique littéraire à *Lettres québécoises*.

COMMUNIQUÉ DU MEQ

Les élèves et le français : points forts et points faibles

Le ministère de l'Éducation a décidé de diffuser dans les médias une version préliminaire du rapport sur l'évaluation de l'habileté à écrire et à lire chez les élèves francophones de deuxième secondaire. Ce rapport est une des études menées par le ministère pour vérifier la qualité de l'apprentissage scolaire au Québec.

L'enquête, menée en mai 1984 auprès d'un échantillon d'élèves francophones, avait pour but de fournir des données objectives quant aux reproches souvent fois répétés en rapport avec la qualité du français à l'école. Tout en reconnaissant que certains des résultats vont dans le même sens que certains cris d'alarme lancés dans d'autres pays depuis quelques années, le ministère de l'Éducation juge cette situation préoccupante.

Les autorités du ministère estiment que certaines des mesures accompagnant la mise en place des nouveaux régimes pédagogiques contribueront à améliorer la situation décrite dans l'étude. Parmi celles-ci, mentionnons l'implantation du nouveau programme de français, la diffusion des guides pédagogiques et d'évaluation en classe, le renouvellement du matériel didactique et l'augmentation du temps accordé à la langue maternelle dans la grille horaire du secondaire. De plus, les ressources considérables consacrées depuis une dizaine d'années au perfectionnement des enseignants de français devraient donner des résultats concrets.

Pour l'évaluation de l'habileté à écrire, il était demandé aux élèves d'écrire un récit d'aventures d'une page et demie à deux pages. Voici, en bref, certaines des conclusions de l'étude.

nouvelles brèves nouvelles brèves II

82% des élèves sont capables de choisir et d'organiser les mots, les groupes de mots ou les phrases pour créer un univers fictif et imaginer une situation, comme le demandait le test. Près de 75% des élèves sont capables de tenir compte du fonctionnement du discours narratif et descriptif ainsi que de la syntaxe, par exemple la séparation des paragraphes, le temps des verbes.

Seulement 22% des élèves utilisent correctement la ponctuation et respectent à la fois les contraintes de l'orthographe d'usage et de l'orthographe grammaticale. 29% respectent les contraintes de l'orthographe grammaticale (pour les règles de grammaire au programme) : ils font huit erreurs grammaticales ou moins par rapport à ces règles.

53% des élèves utilisent la ponctuation prévue à leur programme de français. 70% des élèves respectent les contraintes de l'orthographe d'usage pour les 3 000 mots les plus fréquents de la langue française. 21% des élèves n'ont pas consulté le dictionnaire, alors que 43% n'ont pas consulté la grammaire ou le code orthographique.

De façon plus précise, nous avons découvert que :

- les élèves font en moyenne 50,7 erreurs pour un texte d'environ 317 mots ;
- les erreurs les plus fréquentes portent sur la ponctuation : 28% des erreurs observées ; le verbe (emploi, accord, conjugaison) : 25% des erreurs ; l'orthographe d'usage : 17% ; les accords (noms, adjectifs, pronoms) : 14%.

Par ailleurs, le ministère a déjà amorcé l'analyse détaillée des résultats de cette étude et il envisagera des mesures supplémentaires pour améliorer la qualité du français écrit à l'école. Voici certaines des avenues explorées et à propos desquelles des décisions ne sauraient tarder :

- l'évaluation systématique des programmes de français langue maternelle du primaire et du secondaire ;
- la publication, à l'intention des enseignants de français du secondaire et des administrateurs scolaires, d'une analyse détaillée des forces et des faiblesses des élèves en français écrit ;
- une analyse plus poussée, à la recherche des causes des lacunes observées ;
- l'instauration d'un concours d'excellence en langue maternelle (au primaire et au secondaire) ;
- une intervention plus directe du ministère dans l'évaluation de l'habileté à écrire chez les élèves qui terminent leur secondaire, par la voie d'un examen ministériel. L'évaluation actuelle ne porte que sur la compréhension des textes ;
- l'évaluation périodique des apprentissages en langue maternelle afin de vérifier l'efficacité des mesures adoptées.

Le ministère de l'Éducation accorde à l'apprentissage du français langue maternelle toute l'importance qu'il mérite, étant donné le rôle que joue la maîtrise de la langue maternelle dans la vie scolaire et sociale.

Le rapport complet, y compris la partie sur l'habileté à lire, sera publié en juin 1985.

Relance au secondaire : de plus en plus de jeunes poursuivent des études postsecondaires

De plus en plus de jeunes ayant reçu une formation générale au secondaire poursuivent leurs études au-delà de leur diplôme de 5^e secondaire. De fait, 86,6% des diplômés et diplômées de 1982-1983 étaient, au 30 mars 1984, encore aux études. Ces données sont extraites de la dernière enquête *Relance au secondaire* que vient de publier le Service de soutien à la formation professionnelle du ministère de l'Éducation.

Si le taux de chômage est élevé (38,2%), chez les 56 665 diplômés et diplômées du secondaire général, il l'est encore plus, en moyenne chez ceux et celles du secteur professionnel. Au professionnel court, près de la moitié des 2 775 diplômés et diplômées cherchaient encore un emploi, ce qui représente un taux de chômage de 53%, à la date du 30 mars 1984.

Pour leur part, ceux et celles qui ont trouvé un emploi ont dû le chercher pendant au moins dix semaines. La plupart du temps, l'emploi trouvé comportait plus de 30 heures de travail hebdomadaire, la moyenne des salaires étant d'environ 206\$. Comme par les années passées, les statistiques prouvent, encore une fois, que les filles du professionnel court trouvent moins facilement un emploi à temps plein que les garçons et qu'elles sont, en général, moins rémunérées que ces derniers.

Le professionnel long offre de meilleures possibilités de travail que le professionnel court mais dans des conditions semblables. En effet, l'on constate que seul le taux de chômage diminue pour les diplômés et diplômées du professionnel long : il est d'environ 34%. Quant aux conditions salariales et au temps de recherche du premier emploi, la situation ressemble de près à la réalité vécue au professionnel court. Par contre, la correspondance entre les études et le travail est meilleure qu'au professionnel court et semble satisfaire davantage les filles que les garçons.

Dans l'ensemble, les filles ne sont guère plus favorisées au professionnel long et leurs conditions de travail restent toujours inférieures à celle des garçons.

Compte tenu des conditions économiques difficiles prévalant sur le marché du travail, on remarque quand même quelques métiers qui offraient des possibilités d'emploi supérieures à la moyenne. Une analyse des résultats donnés pendant cinq années consécutives par *Relance au secondaire* fait ressortir les spécialités ou métiers présentant jusqu'à tout récemment de bonnes possibilités d'emploi. Ce sont : assistant dentaire, rembourreur industriel, mécanicien des véhicules commerciaux, cuisine professionnelle II (hommes seulement), cuisine professionnelle I, coupe de viande et commis en fiscalité.

La difficile situation de l'emploi pour les diplômés et diplômées du professionnel long explique peut-être que plus de 15% d'entre eux continuent leurs études même après avoir obtenu leur diplôme.

Congrès sur la littérature de jeunesse

L'Association internationale de recherche en littérature d'enfance et de jeunesse tiendra son 7^e congrès du 19 au 23 août 1985 à l'Université du Québec à Montréal. Le thème des Conférences est « *Fantasy et fantastique dans la littérature d'enfance et de jeunesse : aspects littéraires.* »

Les personnes intéressées peuvent s'inscrire auprès de Jacques La Mothe, UQAM, C.P. 8888 Succ. A, Montréal H3C 3P8. Le coût de l'inscription est de 60\$ (35\$ pour les étudiants).

Congrès de l'AQPF

Le congrès annuel de l'Association québécoise des professeurs de française se tiendra à Québec, les 31 octobre, 1^{er} et 2 novembre 1985. L'année internationale de la jeunesse a inspiré le choix de la thématique : « Les jeunes et leur apprentissage du français ». Les congressistes auront l'occasion de réfléchir aux conditions d'efficacité de l'apprentissage du français et aux stratégies d'intervention qui favorisent la participation des élèves. Les séances de travail se partageront donc les deux grands volets de la thématique : « Les univers des jeunes » et « Les jeunes au cœur des pratiques pédagogiques ».

Le congrès 1985 offre quelques nouveautés. Un **pré-congrès** permettra aux participants de se pencher sur trois sujets de grande importance :

- 1) L'application des nouveaux programmes de français : les réalisations, les résistances, les soutiens encore possibles.
- 2) La qualité de la langue : une préoccupation de tous les agents de l'éducation.
- 3) La micro-informatique : un support éventuel à l'enseignement du français.

Ce pré-congrès, ouvert aux professeurs de français, s'adresse particulièrement aux administrateurs scolaires, aux conseillers pédagogiques et aux chercheurs en APO.

Par ailleurs, le congrès offrira des **stages de perfectionnement** d'une durée de 8 ou 9 heures. Les participants pourront ainsi approfondir un aspect particulier de l'enseignement-apprentissage du français. Ceux et celles qui souhaitent aborder plusieurs sujets pourront évidemment le faire grâce aux ateliers traditionnels.

Enfin, une nouvelle forme de séance de travail, le **forum**, offrira l'occasion de partager ses expériences, d'échanger des scénarios de cours et des instruments d'évaluation.

Toute personne qui désire de plus amples informations ou qui souhaite présenter une communication lors du congrès peut s'adresser au Secrétariat du Congrès A.Q.P.F., 1460 Chemin Ste-Foy, 3^e étage, Québec G1S 2N9.

Les membres du comité de coordination et tous les organisateurs et organisatrices du congrès espèrent avoir le plaisir de vous accueillir à Québec l'automne prochain.